



HAL
open science

Compte rendu de Frères de sang, frères d'armes, frères ennemis. La fraternité en Italie (1820-1922), études réunies par Catherine Brice, Rome, École française de Rome, 2017.

Pierre-Marie Delpu

► **To cite this version:**

Pierre-Marie Delpu. Compte rendu de Frères de sang, frères d'armes, frères ennemis. La fraternité en Italie (1820-1922), études réunies par Catherine Brice, Rome, École française de Rome, 2017.. Revue d'histoire du XIXe siècle, 2017. <halshs-03156627>

HAL Id: halshs-03156627

<https://shs.hal.science/halshs-03156627v1>

Submitted on 2 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Frères de sang, frères d'armes, frères ennemis. La fraternité en Italie (1820-1924). Études réunies par Catherine Brice, Rome, École française de Rome, 2017, VIII-344 p., 24 euros.

Cet ouvrage collectif réunit seize contributions tirées d'un colloque international, tenu à Rome en 2012, qui constituait l'aboutissement de quatre années de travail d'un programme ANR consacré au rôle politique de la fraternité dans l'espace italien et européen sur le long XIX^e siècle. Il s'inscrit dans la continuité de deux volumes précédents qui en avaient envisagé les aspects conceptuels, puis la mise en œuvre à travers l'expérience concrète des exils politiques¹. Les auteurs se proposent de montrer comment la fraternité, considérée comme l'une des catégories politiques structurantes du temps, a déterminé des formes spécifiques de mobilisation. L'espace italien, des premiers soulèvements nationaux et libéraux qu'il a connus dans les années 1820 à l'avènement du fascisme, en constitue l'observatoire principal, auquel la contribution de Bruno Dumons sur la « Provence blanche » apporte un suggestif contrepoint. La culture politique qui a accompagné l'unification nationale s'est en effet appuyée sur une large rhétorique de la fraternité dont l'hymne national, les *Fratelli d'Italia*, est l'une des illustrations les plus courantes. Prenant acte de cette récurrence lexicale, l'historiographie du *Risorgimento*, renouvelée depuis les années 2000 à la suite des travaux d'Alberto Mario Banti, a montré la place de la famille parmi les fondements culturels de la nation italienne².

L'ouvrage dirigé par Catherine Brice se propose ainsi, dans la continuité de ces approches, de confronter les représentations littéraires et culturelles de la fraternité avec les formes de mobilisation politique et les dynamiques nationales dans lesquelles elle s'est ancrée. En croisant des champs historiographiques divers (histoire de la famille, des émotions, des mobilisations collectives, des représentations), des outils de sciences humaines et sociales (anthropologie historique, psychanalyse, littérature), l'ouvrage s'inscrit dans le décloisonnement qui marque l'histoire politique depuis les années 1990. Les sources utilisées, extérieures aux supports traditionnels de ce champ, le confirment : les correspondances conjugales, fraternelles et plus largement familiales, les sources mémorielles, les écrits personnels au sens large ont notamment permis de préciser les formes du lien fraternel et son investissement dans les dynamiques politiques italiennes du temps. Leur usage permet de

¹ Gilles Bertrand, Catherine Brice, Gilles Montègre (dir.), *Fraternité, pour une histoire du concept, Cahiers du CRHIPA*, n°20, 2012, et Sylvie Aprile, Catherine Brice (dir.), *Exil et fraternité au XIX^e siècle*, Pompignac, Bière, 2013.

² Alberto Mario Banti, *La nazione del Risorgimento. Parentela, santità ed onore alle origini del Risorgimento italiano*, Turin, Einaudi, 2000.

croiser des échelles d'analyse, de la communauté familiale à celle de la nation, à travers l'étude plus spécifique de fratries (cas des D'Azeglio, étudié par L. Riall) ou de situations locales (article d'A. Arisi Rota et de M. Tesoro sur Pavie) empruntées à la quasi-totalité de la péninsule italienne. Par-delà leur grande diversité, ces approches montrent que la fraternité politique s'est très souvent construite dans des sociabilités courantes, familiales, scolaires, professionnelles ou militaires, qui ont construit des identités de groupe.

L'ampleur de vue permise par la variété des études ici rassemblées met en évidence les usages multiples de la notion de fraternité, qui ne s'est pas limitée aux seuls libéraux qui ont soutenu la cause nationale italienne. L'ouvrage montre – et c'est là l'un de ses apports les plus décisifs – qu'elle a d'abord été une catégorie de la vie politique italienne au sens large, qui a dépassé les clivages idéologiques traditionnels. Plusieurs contributions montrent comment elle a notamment investi les milieux contre-révolutionnaires qui l'ont située dans la théorie chrétienne de la fraternité (F. Pizzolato, S. Sarlin), au point que des conceptions adverses de la fraternité ont pu s'opposer et nourrir des mobilisations contraires et évolutives, comme le montre P.-Y. Manchon à propos de la Basilicate des premières années de l'Unité. Plus largement, la fraternité politique a servi à justifier les soutiens étrangers au *Risorgimento*, perçus comme des manifestations de la fraternité des peuples et des hommes. Les volontaires internationaux qui se sont engagés aux côtés des partisans ou des adversaires de la cause nationale italienne se sont ainsi appuyés sur les liens fraternels qui les unissaient à l'Italie ou au pontificat, notamment en France et en Espagne (S. Sarlin) ou dans les États allemands (F. Göhde). La fraternité politique a donc été une catégorie partagée, dont les auteurs relèvent la permanence sur le temps long du XIX^e siècle. Mais, les expériences et les sociabilités combattantes le montrent, elle connaît une évolution décisive au lendemain de la Première guerre mondiale, alors que la famille de la nation ne se regroupe désormais plus autour des frères combattants mais de la mémoire des fils morts au combat (T. Bertilotti, C. Brice). Les auteurs s'attachent donc à retracer l'histoire de la fraternité politique italienne au travers d'études de cas variées, dont on peut regretter qu'elles soient nécessairement sélectives. Les révolutions de 1820-1821, qui ouvrent la chronologie annoncée par le titre du livre, ne sont ainsi pas traitées, et les mobilisations mazziniennes des années 1840 sont réduites à des remarques ponctuelles. L'ouvrage fournit cependant une clef de lecture importante et nouvelle de l'histoire du *Risorgimento* qui, à l'heure où l'historiographie du XIX^e siècle s'inscrit de

plus en plus dans le tournant transnational³, trouverait des prolongements dans d'autres expériences politiques contemporaines.

Pierre-Marie Delpu
Aix-Marseille Université

³ Par exemple Clément Thibaud, « Les idées et les pratiques révolutionnaires », dans Sylvain Venayre, Pierre Singaravélou (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017, pp. 123-136.